

taient une nouvelle valeur à ces lauriers, et mettaient au cœur de l'enfant un nouveau désir d'en conquérir de plus glorieux encore. Le diplôme de bachelier es-arts fut le couronnement naturel d'aussi solides études.

Elève laborieux et énergique, le jeune Louis ne trouva jamais trop lourde cette tâche quotidienne, qui pèse tant aux écoliers paresseux. Naturellement affectueux et bon, il sut trouver dans l'estime de ses maîtres et la douce familiarité de ses condisciples une compensation aux joies de la famille. La règle n'était pas un joug pour lui, mais une sauvegarde et un guide, qui met l'âme à l'abri, en la soustrayant aux dangereux caprices d'une imagination et d'une volonté que la raison est souvent impuissante à contrôler. En un mot, il fut un bon écolier et, partant, un écolier heureux. Aussi personne ne fut surpris de le voir entrer au grand séminaire à l'automne de 1882. Il était préparé depuis longtemps à suivre le divin appel de la vocation.

Pour ceux qui ne voient les choses qu'à travers le prisme mensonger des sentiments mondains, la vie du séminariste semble rude et pénible. Cette règle sévère qui gouverne la volonté à toute heure du jour, ce silence recueilli de la cellule, ces graves études théologiques, ces nombreux exercices de dévotion, cet éloignement du monde et de ces nouvelles, tout cela effraye la pusillanimité des profanes. On en rencontre qui